

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Jean-Baptiste André Godin](#)[Collection Godin_Registre de copies de lettres envoyées_CNAM FG 15 \(22\)](#)[Item Jean-Baptiste André Godin à Amelia Hope Whipple, 8 mars 1882](#)

Jean-Baptiste André Godin à Amelia Hope Whipple, 8 mars 1882

Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Famillistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Présentation

Auteur·e[Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction[8 mars 1882](#)

Lieu de rédactionGuise (Aisne)

Destinataire[Whipple, Amelia Hope](#)

Lieu de destinationNew York (New York, États-Unis)

Scripteur / Scriptrice[Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Description

RésuméGodin répond à une lettre de son « aimée disciple », qu'il remercie pour la compréhension de sa doctrine. Il fait l'historique de ses relations avec Marie Howland, traductrice de *Solutions sociales*, qui était en 1872 « imbue des idées de Fourier ». Sur la doctrine de la vie, la religion de la vie et le culte du travail. Sur le bonheur individuel et sur la vie spirituelle. Sur l'édition anglaise de *Solutions sociales* et de *Mutualité sociale*. Sur le rôle des femmes dans la propagation des idées de Godin.

Notes

- La lettre de Godin répond à celle que lui écrit Amelia Hope Whipple le 12 février 1882 (archives du Famillistère de Guise, ARCH-FAM-2021-0-0228).
- Godin fait référence à sa lettre à Marie Howland du 25 février 1872, dont la copie est conservée au Cnam dans le registre FG 15 (12), folios 11r-14r.

Mots-clés

[Édition](#), [Réformes](#), [Spiritualité](#)

Personnes citées

- [Bristol, Augusta Cooper \(1835-1910\)](#)
- [Chandler, Lucinda Banister \(1828-1911\)](#)
- [Fourier, Charles \(1772-1837\)](#)
- [Godwin, Parke \(1816-1904\)](#)
- [Howland, Marie \(1836-1921\)](#)
- [Neale, Edward Vansittart \(1810-1892\)](#)
- [Stanton, Kate \(1838-1931\)](#)
- [Swedenborg, Emanuel \(1688-1772\)](#)

Œuvres citées

- Godin (Jean-Baptiste André), *Mutualité sociale et association du capital et du travail ou Extinction du paupérisme par la consécration du droit naturel des faibles au nécessaire et du droit des travailleurs à participer aux bénéfices de la production*, Paris, Guillaumin, 1880.
- [Godin \(Jean-Baptiste André\), *Solutions sociales*, Paris, A. Le Chevalier, 1871.](#)

Lieux cités

- [Atlantique \(océan\)](#)
- [États-Unis](#)

Informations sur le document source

CoteFG 15 (22)

Collation8 p. (231r, 232r, 233v, 234v, 235r, 236r, 237v, 238r)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationBibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Notice créée par [Pauline Péliissier](#) Notice créée le 21/11/2023 Dernière modification le 02/09/2024

Genève le 4 mars 1842

M^{me} Amalia de Whipple

Chère Disciple

Notre lettre m'a profondément soulevé
 et la première fois que j'ai vu l'œuvre
 de l'œuvre que j'ai vue, j'ai vu, j'ai vu
 ces œuvres avec véritablement toutes
 les œuvres, avec une véritable de grande
 sympathie et avec une conviction de l'homme
 de la doctrine de la vie.

Je ne vois ni la justice, ni la vérité
 et, par conséquent, je ne suis pas téméraire
 à mes yeux, pas d'avantages de la
 doctrine. J'ai vu dans l'œuvre
 la considération que vous avez sur l'œuvre
 mais ce que je dois et doit être, c'est
 que l'œuvre est une œuvre de
 l'œuvre, une œuvre de grande œuvre
 œuvre de l'œuvre, elle l'œuvre de
 pour moi une œuvre de grande œuvre
 l'œuvre

Je ne vois ni la justice, ni la vérité
 que l'œuvre de l'œuvre, c'est une œuvre de
 de l'œuvre, de l'œuvre, de l'œuvre
 existence de l'œuvre, de l'œuvre
 pour l'œuvre de l'œuvre, de l'œuvre

il y a déjà 10 ans qu'une de mes
 bonnes amies, M^{me} Maria Thoulant
 détachait un dé de l'Atlantique
 la traduction de mon livre économies
domestiques; mais alors elle était ^{si} ~~si~~ ^{si} ~~si~~
 mon oeuvre par le titre matériel de
 l'économie domestique. Je lui écrivis
 le 25 février 1842 pour attirer son
 attention sur la doctrine de la grande
 afin de lui faire sentir que ~~le~~ ^{elle} ~~est~~ ^{est} ~~un~~
 mobile et la base de nos économies,
 cette lettre est restée sans réponse.

Après M^{me} Thoulant était sous l'empire
 des idées de Fourier, elle voyait que
 les heureux individus ont la base de la
 véritable direction humaine, il ne faut
 donc plus question de se sympatiser avec
 de vaines causes, elle de ce que je
 dis ici, elle pourra recevoir une lettre
 si elle le veut; car ce que je
 disais alors, je le redirais aujourd'hui
 pour l'impression de répétitions de ce

Depuis le temps que nous sommes
 la Religion de la Vie et le culte de l'humanité
 passent moi ces opérations, sont entrés
 dans ses âmes, ils ne apparaissent
 supérieurs comme étant la voie de
 l'individu et de l'humanité, des êtres
 naissent, qu'ils sont la base de ce que je
 fais et vis, par leurs œuvres, car ils
 ont vivement les travaux et la pensée

les autres. présentez qui donne aux
autres les moyens de vivre et d'accomplir
les lois de la vie.

La doctrine ^{est} bien et justement établie
que quand elle fera son premier pas,
de l'obligation d'assurer le complet dévelop-
pement de la vie de chacun, par des
institutions capables de transmettre la
solidité humaine dans les faits sociaux.
Ce sont ces institutions qui devraient servir
être l'objet des préoccupations de tous ceux
qui s'intéressent au progrès de l'humanité.

Il est une page de votre lettre
qui me laisse un peu hésitant sur
le fond de la pensée qu'elle renferme.
Cela tient sans doute à ce que la vent
des déceptions a trop soufflé sur ma vie,
pour me laisser le charme de l'illusion.

Ce surcroissement des choses auxquelles votre
œuvre aspire, n'est pas un bonheur de
notre âge; et au moins ce que mon
expérience personnelle de la vie m'oblige
de penser, je ne puis attendre la résolu-
tion de ces aspirations que dans un
monde meilleur.

On ne conçoit ce qu'il y a de bon dans
lorsque dans une collaboration intime,
les volontés servissent pour la recherche
de la vérité, et pour travailler ensemble
au bien des autres; mais ce bonheur

je ne l'aurai qu'imparfaitement connue; une partie en plus de ma vie restera sans application, parce que la collaboration qui m'est assurée n'est pas en complète unison avec ma pensée; elle est insuffisante pour donner à elle-même la suite que je lui conçois, ces nouvelles faits matériels. Dans l'ordre intellectuel une autre partie de ma pensée restera sur le papier de mes manuscrits, imparfaite et sans avoir donné ce qu'elle peut renfermer d'utile; le temps me manquera sans doute

Burgui en est-il ainsi? parce que notre monde ne comporte pas cette collaboration facile, cette union des cœurs et des âmes dans le bien commun.

Que nous vivions dans un amour commun ou égal de l'humanité, nous serons appelés lorsque nous serons débarrassés l'un et l'autre des entraves du corps à nous trouver unis au séjour de la vraie lumière, j'ai plaisir en la pensée; mais c'est trop attendre à notre séjour sur terre et de notre amour pour la cause de l'humanité, que d'en espérer de notre vivant la genèse d'institutions de vertus et de mœurs nouvelles. Malgré

Cela ne peut pas être un motif pour ne pas
 de s'occuper de l'œuvre. Vous me demandez
 pourquoi je ne suis pas venu vous proposer
 ensemble à votre propagation, avec
 la distance qui vous sépare, je suis
 fort embarrassé pour vous être bien
 utile. Je puis vous donner mon avis
 sur les sujets qui vous plaisent de ma
 sous-main, mais il y a loin de cela à
 la coopération active qui réalise les
 œuvres.

Quant à la publication de Colchis
socialis et de Mutualité sociale si une
 intervention vous est nécessaire, je ne
 demande pas mieux que d'examiner
 la chose avec vous. En attendant que
 satisfaisant au désir que vous m'exprimez
 je me suis empressé d'écrire à mon
 ami M. Van Sittart Nale qui me
 répond "je suis en mesure que M. Stuyven
 " se trouve dans la position de poursuivre
 " compléter la traduction de votre œuvre
 " dans la Mutualité sociale en ajoutant
 " l'introduction laquelle est très importante
 " etc... je suis très content de ce que
 " de mon côté "

il vous enverra le manuscrit que
 qui aura revu et vous enverra.

venir son adresse, et l'ambassadeur de
 26 Weston Street, Manchester
 England

Vous voyez que j'ai mis la teneur à
 profit, je ne négligerai pas davantage
 les propositions qui vous plairont de me
 faire, si vous avez besoin de moins
 d'indication, veuillez me dire quelle en sera
 l'importance.

Vous me dites que la traduction de
Soluzioni sociali faite par elle-même
 Apocryphe est à votre disposition, l'ayant vue
 entre les mains et est elle incomplète; je
 vous en prie de m'indiquer le lieu
 où vous le chapitre III en attendant
 d'en recevoir et de me faire vos bonnes
 observations sur ce chapitre; plus d'une
 fois j'en ai eu l'occasion de me demander
 si je n'aurais pas eu tort de lui avoir
 donné la forme originale ou imprimée
 qui précède; cette forme est pas dans
 le genre d'ouvrages en mouvement, de ceux
 où les idées les plus générales sont tournées
 au matérialisme.

Je suis très touché que ce soit par
 le cœur que mon œuvre fonde des
 chemins sans être usés; c'est un fait

remarquable que ce soit pour la femme
 que la publicité lui soit ouverte.
 M^{me} Rowland, Miss Kate Stanton, M^{me} F. H.
 ont été les premières propagatrices, d'autres
 américaines sont venues en sans avoir
 rempli le même rôle. M^{me} Lucia
 Chandler écrit aussi maintenant à
 ce sujet. Mais vous qui avez inspiré
 le sentiment religieux et la doctrine
 de la vie, vous aurez le mérite
 d'avoir en fait ces forces éparses
 et de les faire se joindre pour produire la
 lumière et la salutaire influence
 que la lutte de la vie et du travail ont
 répandue sur le monde.

Je vous suivrai avec amour
 dans cette mission.

Goodbye